

Des yeux au-delà des portraits

Christian Ruby

extrait

La reconfiguration des yeux

La remise en question de cette surcharge d'un art, qui ne fut d'ailleurs pas toujours médiocre, a peu souvent fait l'objet d'une attention particulière. La déchéance des portraits s'est accomplie dans l'indifférence. Et la substitution d'un art de la communication ou es oeuvres mécaniques au travail des artistes s'est opérée sans orientation particulière. Le commerce et la marchandise ont pris le pas.

Arnaud Théval ne se contente justement pas de ce commerce établi. Il se met à l'écart, et simultanément glisse hors de la norme précédente, notamment en rompant la logique spectaculaire au profit de la rencontre avec n'importe quelle personne de l'hôpital.

En déplaçant le jeu des yeux, vers les personnels hospitaliers, il fait éclater les stéréotypes de la représentation médicale et hospitalière ; il entreprend de reconfigurer les formes du visible dans un monde enfoncé au coeur de formes de vie démolies et de paroles fragmentaires.

En travaillant, par l'art, ces individualités microscopiques, sans jamais tomber dans le modèle du portrait classique, il rend aux yeux des personnes – c'est-à-dire à elles-mêmes - une présence nouvelle dans la structure de l'hôpital. Nul besoin de narration esthétique, dans la condition post-hospitalière, mais plus subtilement une révocation des hiérarchies représentatives. Ce ne sont plus des regards de héros, mais des yeux attentifs à ce qu'ils font et ux liens des uns avec les autres.

Rencontre débat avec les élèves des instituts de formation en santé du CHU de Nantes

L'art peut-il revisiter l'univers de la norme à l'hôpital ?

avec Arnaud Théval, artiste, Christian Ruby, philosophe et Isabelle Derrendinger, directrice de l'école de sages-femmes du CHU de Nantes

mardi 2 mai de 12h30 à 14h

CHU de Nantes
Hôpital Saint-Jacques
Institut de formation en soins infirmiers - amphithéâtre Laennec
50, route de Saint-Sébastien - Nantes

Des yeux sans portraits

En somme, l'artiste propose une scène hospitalière de l'égalité où des performances hétérogènes ont droit aux mêmes places et se combinent. Il entreprend la dissolution des individualités instituées et pratique l'excès des oeuvres installées dans tout l'hôpital, afin qu'on n'arrive plus à fixer une échelle hiérarchique...

Dès lors, face à ces oeuvres, le patient de l'hôpital est appelé à plusieurs démarches. La première contribue à son devenir spectateur, à la mise à l'écart de sa condition de malade, du moins momentanément. La seconde fait alors droit à un exercice esthétique qui transforme les modes sensibles dominants à l'hôpital. La troisième se confronte à ce que ces compétences peuvent produire dans le contexte auquel il est non moins momentanément lié. Une nouvelle aventure lui est inspirée, celle de partager avec les personnels une histoire hospitalière à s'approprier en y prenant part.

Christian Ruby, Philosophe, Docteur en philosophie, Formateur de médiateurs culturels, membre de l'Observatoire de la liberté de création.

Dernier ouvrage paru : *Spectateur et politique, D'une conception crépusculaire à une conception affirmative de la culture ?*, Bruxelles, La Lettre volée, janvier 2015.

christianruby.net



Philippe Sudreau, directeur général du CHU de Nantes,
Arnaud Théval, artiste
ont le plaisir de vous convier au vernissage des pièces de la résidence

Tenir, caché

mardi 2 mai à 18h

CHU de Nantes
Hôtel-Dieu
hall du rez-de-chaussée-haut
place Alexis-Ricordeau - Nantes

Tenir, caché est un ensemble de pièces réalisées sur l'univers du centre hospitalier universitaire de Nantes, à partir de son organisation de travail et de la relation entre les différents personnels avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles, l'Agence régionale de santé des Pays de la Loire et le CHU de Nantes

Tenir, caché / Les binômes
Installation au CHU de Nantes
- 10 tirages sur papier : 140 x 185 cm
- *soixante-douze* - Portfolio de 72 portraits

L'étrange famille

Les rencontres se font sur le temps de travail, dans la salle des transmissions, les couloirs ou la salle de pause. Je passe de longs moments dans cette organisation où rien n'est laissé au hasard et où tout est consigné dans des cahiers. En notant les paroles échangées dans mes carnets, une image mentale de l'hôpital se dessine. La structuration du travail, son rythme, ses protocoles. La relation de chacun avec les patients. L'image que l'équipe a d'elle-même. S'esquisse un portrait de l'hôpital public et de ses mutations.

La figure du binôme s'impose comme métaphore des équipes hospitalières. Pour la réalisation des portraits de binôme, je propose un protocole. Le bas du corps répond à un ordre précis. Les pieds sont joints. Ils doivent me faire face. Nous sommes dans les couloirs du service. Il faut garder un visage neutre. Je leur demande d'exprimer avec le haut du corps une émotion liée à leur relation aux patients, à un souvenir, à ce qui déborde parfois, à un moment de fragilité. Ils construisent une pose avec des gestes pour se tenir ensemble.

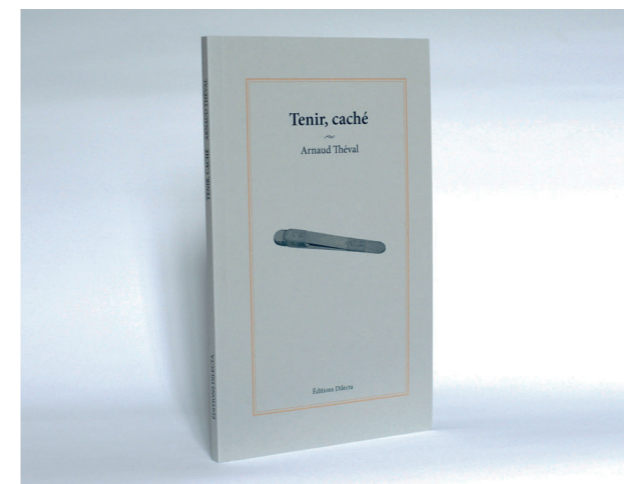
Ils ajustent l'espace entre eux. La pose photographique souligne l'oxymore d'une gestion maîtrisée des protocoles médicaux, de l'organisation stricte du travail et de l'effervescence individuelle liée à l'inattendu, à l'histoire intime.



Tenir, caché
Edition : 64 pages, 12 x 20 cm,
27 photos en bichromie, livre relié, cousu.
Édition Dilecta

L'étrange famille

Je circule d'étage en étage, de réunion en réunion, en essayant de me situer dans ce territoire de références étrangères. Pourtant, il y a du familier. C'est cette complexité qui va m'accompagner dans les premiers temps à l'hôpital. Entre familiarité et étrangeté. Je n'arrive pas à me situer entre le flux continu des passants venant de la ville et celui du monde du soin, de ses codes et de sa relation à ses corps malades. Puis d'un coup, plus personne. Les couloirs, les halls, les machines à café sont déserts. Où commence vraiment l'hôpital ? Comme si la frontière entre espace public et espace privé était immatérielle. Où commence le travail à l'hôpital ? Arriver ici, c'est comme arriver chez nous. Un chez nous un peu flou mais un lieu construit avec cette hypothèse. Rien de singulier dans cette entrée dans l'hôpital, la rue se prolonge sur un parvis, rien ne m'arrête. Je suis étranger au flux des patients accompagnés de leurs parents, des professionnels de santé en tenue de travail, ou pas encore, des représentants de commerce. Pourtant je ne suis jamais un étranger. À l'instar des lieux, lisses, sécurisés et sans accroches, on y passe.



Tenir, caché
Installation au CHU de Nantes
Exposition permanente - 6 tirages encadrés
Format : 65 x 70 cm, une photo et pages de textes.

Les oeuvres seront présentées dans le hall du rez-de-chaussée haut de l'Hôtel-Dieu

